

CINEMA

Rosières
Le Foyer

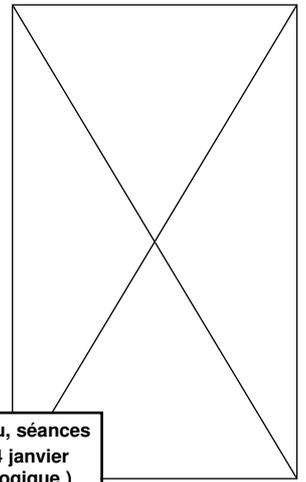
Joyeuse
Grand Font

Les Vans
Espace Vivans

Gazette n°11 janvier

Plein tarif 5,5 € Enfant (-10 ans) 4.5 €

Répondeur: 04 75 39 59 01



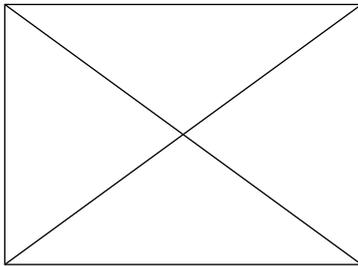
ALEX Rencontre avec José Alcalá, réalisateur
& Marie Raynal actrice principale

Espace Vivans - Les Vans- jeu. 26 janv. 21 h

France, 2005, 1h40mn, avec Marie Raynal, Lyes Salem, Adrien Ruiz, Eric Savin, Liliane

Rovere... Scénario de José Alcalá, Olivier Gorce et Agnès de Sacy.

Un paysage aride de montagnes. Une vieille maison abandonnée. De loin, on distingue quelqu'un à la fenêtre du premier étage, qui jette des gravats à l'extérieur. La caméra pénètre dans la maison, et le personnage apparaît de près, vêtu d'habits de travail, d'un bonnet de laine bleu. Surprise : c'est une femme. C'est Alex, on le comprend tout de suite, corps androgyne au prénom sexuellement indéterminé, qui donne son titre au film. En quelques instants, cette succession de plans superbes met en place une extraordinaire dynamique, pose un univers singulier, introduit un personnage, en suggère la complexité. Pas de doute, nous sommes dans un vrai film de cinéma. Premier long métrage de José Alcalá, Alex frappe par son esthétique épurée, par la force politique de son sujet, par l'âpreté des émotions qui circulent, par la présence phénoménale de son actrice, Marie Raynal. Alex, donc, petit bout de femme à la personnalité endurcie, qui travaille sur les marchés, parfois sur les chantiers. Prolétaire des temps modernes, elle vit seule dans un réduit mal meublé, mange mal. Alex se débrouille, mal, avec la vie. Elle cherche à renouer une relation avec un fils de 17 ans, Xavier, qu'elle a abandonné à son père. Pourquoi ne l'a-t-elle pas élevé ? Parce qu'elle était " instable ", lui dit-elle. Le spectateur n'en saura pas plus. Il comprendra seulement qu'elle porte une blessure profonde, comme la plupart des gens qui l'entourent sans doute, certains vivant à trois dans une caravane, d'autres étant aliénés à l'alcool... À travers ces questions, insistantes dans le cinéma contemporain, de l'abandon et de la difficulté à être parent lorsqu'on a soi-même rien reçu en héritage, José Alcalá donne à voir une société dont l'âme a été broyée par les mutations industrielles et qui n'a rien reçu en retour. Le tableau qu'il brosse n'en est pas moins splendide, irradié par le regard généreux qu'il porte sur ses personnages. C'est dans l'espoir secret d'y vivre avec son fils qu'Alex retape cette maison en ruine au milieu des montagnes... Avec une grande sensibilité, le film retrace le parcours douloureux de la mère vers cet enfant grandi sans elle, qui la rejette d'abord sans la moindre compassion... (Le Monde)

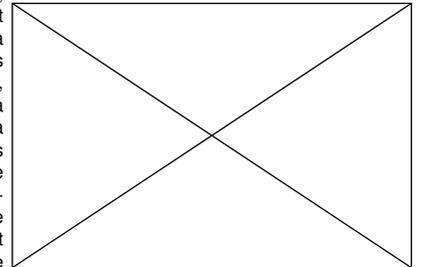


Enseignants ! Pour Kirikou, séances
scolaires possibles du 5 au 24 janvier
tel 0612584329 (dossier pédagogique)

TROIS ENTERREMENTS

Tommy Lee Jones, USA, 2005, 1h57mn, VOSTF, avec Tommy Lee Jones, Barry Pepper, Julio César Cedillo, Dwight Yoakam, Januray Jones... Scénario de Guillermo Arriaga. Deux prix au Festival de Cannes 2005 : Meilleur scénario pour Guillermo Arriaga, Meilleure interprétation masculine pour Tommy Lee Jones.

Ce n'est ni un policier, ni un western, ni du cinéma social, ni un drame psychologique... C'est bien mieux : c'est tout cela à la fois ! Il ne fait pas toujours bon vivre au Texas, selon le côté de la barrière d'où l'on vient. On a beau vouloir montrer patte blanche et être prêt à tout pour participer au rêve américain, quand on est mexicain l'accueil se fait froid malgré la fournaise ambiante. La société américaine est dure envers ceux et celles, sans papiers, affamés, qui viennent se nourrir du sel de sa terre. Ici, les autorités sont habituées à traquer sans ménagement ces grappes humaines fuyant leur sol natale qui ne peut leur donner que bien piètre pitance. Melquiades Estrada fait partie de ceux-là. Simple vacher, bétail gardant du bétail, un parasite de plus semble murmurer chaque piquet du ranch. Mais sans doute a-t-il quelque chose, cet homme-là, quelque chose qui attire le respect, et qui a conduit Pete Perkins, son contremaître, à y regarder de plus près et à s'affirmer son ami. La blonde et pulpeuse Lou Ann aussi a su le regarder, apporter un peu de chaleur à celui dont le ventre est ici mais dont le cœur est resté en arrière, au-delà de la frontière. Peut-être est-ce là leur point commun à tous les trois : leurs rêves et leurs espoirs ne prennent pas racine dans cette contrée des cœurs arides, dans cette terre chaude mais certainement pas chaleureuse... Mais ne croyez pas que cette histoire s'épuise dans le pathos. Certes Melquiades va mourir (c'est le minimum à faire si on veut être enterré trois fois !). Il va même mourir salement, assassiné et enseveli à la va vite, en plein désert texan... Certes Pete va en souffrir, plus qu'il ne le montrera, mais on n'est pas dans la vallée des larmes, ni des résignés. Notre contremaître se transformera tour à tour en enquêteur, puis en justicier même pas masqué, puis en juge faisant fi de toute morale superflue. En amitié il ne compte pas : puisque Melquiades rêvait de revoir son Mexique, c'est là que Pete l'emmènera, même mort, surtout mort ! Et comme il est écrit que tout crime mérite châtement, il choisira comme compagnon de route l'assassin. L'assassin, la victime, le justicier, caravane incongrue réunie pour un étrange périple, dans des paysages grandioses, au rythme de rencontres déroutantes... (Utopia)



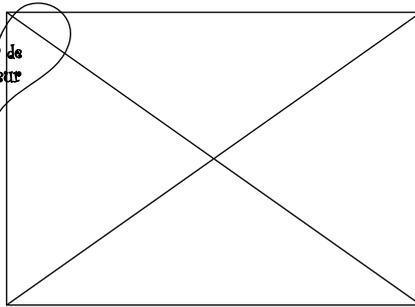
LA VÉRITÉ NUE

Écrit et réalisé par Atom EGOYAN, Canada/USA, 2005, 1h47mn, VOSTF, avec Kevin Bacon, Colin Firth, Alison Lohman, Rachel Blanchard, David

Hayman, Maury Chaykin...

1959. Lanny Morris et Vince Collins sont les comiques les plus célèbres d'Amérique. A eux deux, ils savent aussi bien faire hurler de rire le public que l'émouvoir aux larmes lors d'un de leurs mémorables téléthons. Riches, puissants, extraordinairement populaires, ils sont à l'apogée de leur carrière, ils collectionnent les conquêtes, tout leur est permis, même l'interdit...

Jusqu'au jour, ou plutôt jusqu'à la nuit où ça tourne mal : une jeune femme est retrouvée morte dans la baignoire de leur chambre d'hôtel... Tous les deux fournissent un alibi en béton qui les innocente, mais la belle mécanique du succès est enrayée : leur réputation est ternie, leur complicité s'évanouit, ils se séparent. Chacun réussira tant bien que mal à poursuivre une carrière solo, sans jamais évoquer, que ce soit en public ou en privé, la mort de cette femme, l'événement dramatique qui a mis fin à leur duo. Quinze ans plus tard, dans les années 70, une écrivaine douée et ambitieuse, Karen O'Connor, décide de remettre cette affaire sur le devant de la scène. Peu à peu, son enquête lui fait pénétrer l'intimité de chacun des deux hommes, intimité affective, intimité sexuelle... Et plus Karen se rapproche de la vérité de ces deux hommes, plus elle met à jour une histoire tortueuse et dérangeante, qui mêle talent, désirs, secrets enfouis et confiance bafouée... Pas évident à accepter, tout ça, pour eux comme pour elle... Atom Egoyan nous livre ici un thriller glamour remarquablement figolé : mise en scène ample et fluide, photo somptueuse, ambiances peaufinées. Au-delà de l'enquête, qui donne un fil conducteur au récit, et plus que la figure un peu fade et convenue de la jeune écrivaine, ce sont bien sûr les deux personnages de Morris et Collins qui intéressent le cinéaste : il arrache avec délectation le masque lisse et souriant des deux vedettes comiques pour montrer leur visage déformé par les rictus du désir, de la luxure, de la frustration, de la lâcheté, de la peur... Les deux comédiens, Kevin Bacon et Colin Firth, sont remarquables, et ce sont eux qui amènent le trouble et l'inquiétude au cœur du film. (Utopia)



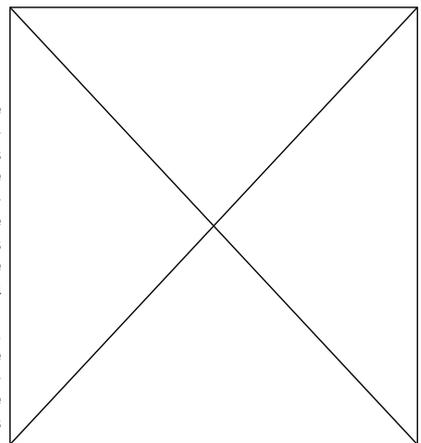
Le monde Narnia

la sorcière, le lion et l'armoire

réalisé par Andrew Adamson avec Georgie Henley, Skandar Keynes, Anna Popplewell, USA,

2004

Le Monde de Narnia : chapitre 1 conte la lutte entre le bien et le mal qui oppose le magnifique lion Aslan aux forces des ténèbres dans le monde magique de Narnia. Grâce à ses sombres pouvoirs, la Sorcière Blanche a plongé Narnia dans un hiver qui dure depuis un siècle, mais une prédiction révèle que quatre enfants aideront Aslan à rompre la malédiction. Lorsque Lucy, Susan, Edmund et Peter Pevensie, quatre frères et sœurs, découvrent ce monde enchanté en y pénétrant à travers une armoire, tout est en place pour une bataille de proportions épiques... (Allociné)

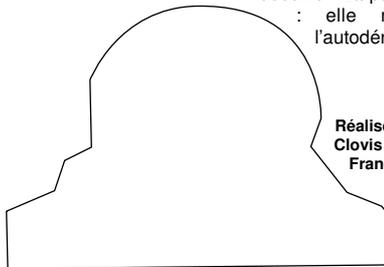
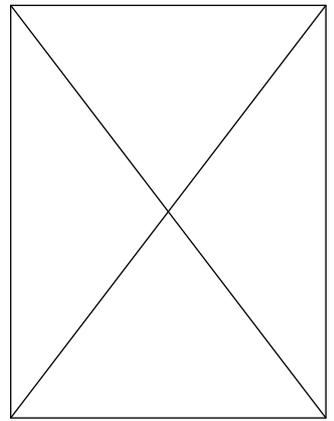


Mer 28 déc.	<i>Olé !</i>	Les Vans 21 ^h
Jeu 29 déc.	<i>Palais royal</i>	Rosières 21 ^h
Ven 30 déc.	<i>Olé !</i> <i>Palais royal</i>	Rosières 21 ^h Les Vans 21 ^h
Dim 1 ^{er} janv.	<i>King Kong</i> <i>Olé !</i>	Les Vans 16 ^h Rosières 20 ^h
Lun 2 janv.	<i>Le monde de Narnia</i> <i>Moi, toi et tous les autres V.O</i>	Les Vans 16 ^h Joyeuse 21 ^h
Mar 3 janv.	<i>Moi, toi et tous les autres V.O</i>	Les Vans 21 ^h
Ven 6 janv.	<i>Kirikou et les bêtes sauvages</i> <i>King Kong</i>	Rosières 20 ^h Les Vans 21 ^h
Sam 7 janv.	<i>King Kong</i> <i>Kirikou et les bêtes sauvages</i> <i>Cactus</i>	Rosières 21 ^h Les Vans 18 ^h Les Vans 21 ^h
Dim 8 janv.	<i>Kirikou et les bêtes sauvages</i> <i>King Kong</i>	Rosières 15 ^h Rosières 17 ^h
Lun 9 janv.	<i>Le temps qui reste</i>	Rosières 21 ^h
Mar 10 janv.	<i>Le temps qui reste</i>	Les Vans 21 ^h
Jeu 12 janv.	<i>Viva Zapatero v.o</i>	Rosières 21 ^h
Vend 13 janv.	<i>Palais royal</i> <i>Le Monde de Narnia</i>	Rosières 21 ^h Les Vans 21 ^h
Sam 14 janv.	<i>Kirikou et les bêtes sauvages</i> <i>Le Monde de Narnia</i> <i>Palais royal</i>	Joyeuse 18 ^h Rosières 21 ^h Les Vans 21 ^h
Dim 15 janv.	<i>Kirikou et les bêtes sauvages</i> <i>Le Monde de Narnia</i>	Les Vans 15 ^h Les Vans 17 ^h
Lun 16 janv.	<i>Les trois enterrements</i>	Joyeuse 21 ^h
Mar 17 janv.	<i>Les trois enterrements</i>	Les Vans 21 ^h
Jeu 19 janv.	<i>Le tigre et la neige v.o</i>	Rosières 21 ^h
Ven 20 janv.	<i>Le Monde de Narnia</i> <i>Angel A</i>	Rosières 21 ^h Les Vans 21 ^h
Sam 21 janv.	<i>Angel A</i> <i>Le Monde de Narnia</i>	Rosières 21 ^h Les Vans 21 ^h
Dim 22 janv.	<i>Le Monde de Narnia</i>	Rosières 16 ^h
Lun 23 janv.	<i>Une belle journée v.o</i>	Joyeuse 21 ^h
Mar 24 janv.	<i>Une belle journée v.o</i>	Les Vans 21 ^h
Jeu 26 janv.	Alex rencontre avec Alcalá Raynal	Les Vans 21^h
Ven 27 janv.	Alex Un ticket pour l'espace	Rosières 21 ^h Les Vans 21 ^h
Sam 28 janv.	Un ticket pour l'espace Zaïna cavalière de l'Atlas	Rosières 21 ^h Les Vans 21 ^h
Dim 29 janv.	Zaïna cavalière de l'Atlas	Les Vans 17 ^h
Lun 30 janv.	<i>La vérité nue</i>	Joyeuse 21 ^h
Mar 31 janv.	<i>La vérité nue</i>	Les Vans 21 ^h

Palais royal

Réalisé par Valérie Lemerrier, avec Valérie Lemerrier, Lambert Wilson, Catherine Deneuve, France, 1h40, 2004

Décapage. Traumatisée par la lecture de Point de vue Images du monde, Valérie Lemerrier a trempé sa caméra dans le vitriol. S'inspirant un peu de son personnage d'aristo-plouc des Visiteurs, l'actrice-réalisatrice approfondit le sujet avec un zeste de cruauté en incarnant une reine godiche dans un royaume d'opérette. Son modèle évident : la défunte Lady D, dont elle parodie le destin romanesque, l'ascension - ou comment une oie blanche méprisée devient la star des médias - et la fin tragique, sur un mode irrévérencieux et trivial. Elle décline, avec un sens inné du détail qui tue, le ridicule de ces souverains factices dont les frasques meublent les journaux à scandale. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça décoiffe ! La palme à Catherine Deneuve en reine mère : elle n'a jamais été aussi loin dans l'autodérision. (L'humanité)

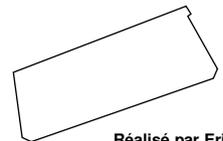
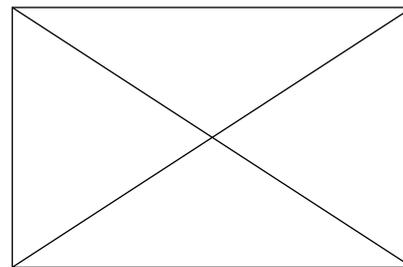


Réalisé par Gérard Bitton, Michel Munz, avec Clovis Cornillac, Pascal Elbé, Alice Tagliani, France, 1h34, 2005

Sami a un problème dans la vie : il est hypocondriaque.

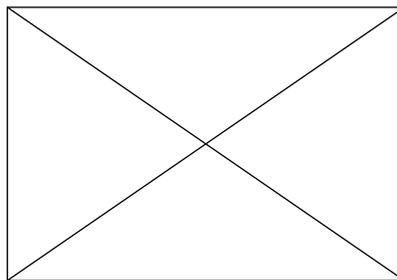
Patrick, lui, a aussi un problème : Sami. Car ce dernier lui a sauvé la vie alors qu'ils étaient enfants, et depuis, Patrick

ne peut lui refuser son amitié. A la suite d'un quiproquo chez son radiologue, Sami est persuadé de n'avoir plus que trois mois à vivre. Patrick décide de l'accompagner dans cette épreuve dont hélas il ne mesure pas la portée destructrice et qui le mènera jusqu'en Inde, à la recherche du seul médecin ayurvédique capable de sauver son meilleur ami...



Réalisé par Eric Lartigau, avec Kad, Olivier Barroux, Marina Foïs, France, 1h30, 2005

Face à l'incompréhension de la population française quant au montant des crédits alloués à la recherche spatiale, le gouvernement lance une vaste opération de communication. En partenariat avec le Centre spatial français, un grand jeu est organisé. "Le ticket pour l'espace", un jeu à gratter, va permettre à deux civils de séjourner dans la station orbitale européenne, en compagnie d'un équipage professionnel. L'opération est un immense succès. Tout se passe bien, jusqu'à ce que l'un des deux gagnants prenne la station en otage... (Allociné)

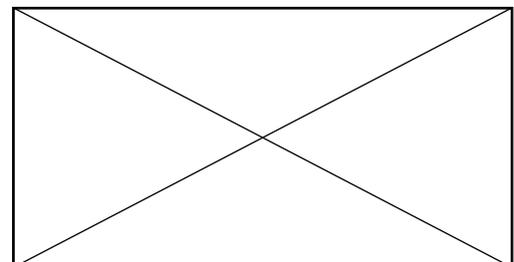


Angel A

Réalisé par Luc Besson, Avec Jamel Debbouze, Rie Rasmussen, Gilbert Melki, France, 1h30, 2005

Escroc, menteur, criblé de dettes et incapable de s'aimer ou d'aimer, André (Jamel Debbouze) a décidé d'en finir avec la vie. Mais au moment où il va se jeter d'un pont de Paris, il

voit à ses côtés une superbe créature blonde prête également à se suicider. Lorsqu'elle saute dans la Seine, il n'hésite pas à plonger pour la sauver et la ramener sur la berge, bien qu'il ne sache pas nager. Elle s'appelle Angela (Rie Rasmussen), dispose d'un physique spectaculaire et dépasse de trois têtes son sauveur. D'abord intrigué, puis agacé par cette fille sublime qui lui propose de l'aider à payer ses dettes, André finit par se prendre au jeu. Peu à peu, il se rend compte qu'Angel-A n'a peur de rien, voit la vie de façon très positive et, surtout, a la capacité de lui donner confiance et d'aimer... Luc Besson pensait à ce conte depuis dix ans. L'histoire d'un type qui ne s'aime pas et va trouver son salut grâce à une rencontre fortuite. Résultat : ce film, en noir et blanc, classique et tout simple dans sa forme mais profond. Un superbe Paris estival sert de décor aux deux personnages que le hasard va réunir et entraîne dans une aventure féérique dont la naïveté apparente cache beaucoup d'émotion et de sincérité. Luc Besson offre un beau rôle à contre-emploi à Jamel Debbouze qui sort de son registre comique habituel pour aborder les rives de la comédie dramatique. Il le fait avec beaucoup de charme, de justesse, de naturel, imposant sa personnalité et sa petite taille à la Danoise Rie Rasmussen, une partenaire aux jambes interminables qui est mieux qu'un simple miroir



en février

Soirée JAZZ

en février

en février

en février

Gentille

Associations culturelles, artisans, restaurateurs
Cet emplacement est pour vous !

Où manger si je vais au cinéma ce soir ?

Pourquoi pas une formule resto + cinéma ?

Aidez nous à financer notre gazette mensuelle
distribuées à 3100 de Largentière à St Paul Le Jeune

Prix attractif pour le lancement - Aide à la réalisation Contact : 06 12 58 43 29

EDITO

Ah, si Roberto Benigni pouvait avoir raison: un grand sourire, des "je vous aime "et "des vous êtes beaux" et tutti va bene! Sûr que ça fait du bien à entendre même si nous savons que ce n'est pas si simple. Mais inversement, est-il normal qu'on se sente écrasé, étouffé par une actualité aussi déprimante? Catastrophes, chômage, pollution, émeutes dans les banlieues... nous incitent à nous replier sur nous, à bloquer notre énergie, nos espoirs pour un monde meilleur. Alors quoi ? Tout est foutu ? Bien sûr que non! Arrêtons de rêver de transformer notre terre en paradis façon Disney mais plus modestement inversons la tendance, allons vers du mieux. Les solutions sont à notre portée .Ce n'est qu'une question de volonté. Dans "Poste restante" de Christian Tran présenté Espace Vivans mercredi 7 décembre, le maire d'une petite commune du plateau ardéchois pour maintenir son bureau de la Poste relance avec ses administrés la culture de la violine, pomme de terre violette très appréciée par les restaurateurs qui se font livrer dans toute la France par la Poste. Résultat : l'activité de la Poste repart !
 Mon souhait pour 2006 ? Que votre cinéma continue d'être un lieu de rencontre pour toutes les énergies constructives et positives des environs.
 Bonne année !

Cyril

Le carnet d'abonnement

10 places de cinéma 45 €

Non nominatif, non limité dans le temps, Valable dans nos trois salles

Zaina, cavalière de l'Atlas

Bourlem GUERDJOU, France, 2005, 1h40mn, avec Aziza Nadir, Sami Bouajila, Simon Abkarian, Michel Favory, Assaad Bouab... Scénario de Juliette Sales et Bourlem Guerdjou. Prix du Public Festival de Locarno 2005

à partir de 8 ans

Ce beau film d'aventures et de sentiments forts est construit sur des bases que les enfants connaissent bien et apprécient : une jeune fille, son père, du danger, des grands espaces, des chevaux... C'est de la balle comme on dit maintenant. Le grand bonheur en plus, c'est que Zaina... va entraîner les jeunes spectateurs sur des terres qu'ils n'ont guère l'habitude de voir au cinéma, à la découverte d'un mode de vie, d'une culture qu'ils ont rarement l'occasion d'approcher... Les paysages de l'Atlas marocain offrent un cadre grandiose aux aventures de Zaina qui sont fortement inscrites dans les coutumes et les traditions de la civilisation arabe, que les auteurs ont restituées avec une grande authenticité, fruit d'un important travail de documentation. L'histoire insiste en particulier sur le sort fait aux femmes et résonne d'accents féministes bienvenus, qui chantent la prise de conscience et le refus de la résignation. Zaina a onze ans et sa mère vient de mourir. Victime selon la fillette de l'homme qui partageait leur vie : Omar, un riche notable de la ville, ivre de puissance et d'orgueil, et qui ne supportait pas l'esprit d'indépendance de celle qu'il aimait pourtant sincèrement. Omar affirme qu'il n'a pas tué la mère de Zaina, que c'était un accident suite à une violente dispute mais la jeune fille ne veut rien entendre et refuse de continuer à vivre chez lui... Un vieil oncle a appelé à la rescousse le père de Zaina, Mustapha, qu'elle n'a jamais vu puisqu'il avait répudié sa mère avant sa naissance... Mustapha jure qu'il a été obligé de chasser son épouse, que les traditions séculaires le lui ont imposé, et surtout qu'il ignorait complètement qu'elle était enceinte, sinon il aurait agi autrement... Mais Zaina se méfie de cet inconnu qui lui-même ne sait pas trop comment s'occuper de cette gamine au caractère bien trempé. Zaina hésite donc sur la conduite à tenir, puis finit par décider de partir avec son père, qui doit effectuer un long et périlleux voyage au cœur des montagnes de l'Atlas, pour mener les chevaux pur-sang de sa tribu à la grande course de l'Agdal, à Marrakech. Et on se sent bien que l'idée de vivre tout près de ces chevaux magnifiques joue un grand rôle dans la décision de Zaina... La petite troupe, humains et animaux mêlés, se met donc en route, sachant bien toutes les difficultés qui les attendent... Mais il en est une qu'ils ne pouvaient prévoir : la fureur d'Omar, bien décidé à récupérer Zaina et à se venger de Mustapha, l'éternel rival qu'il regrette de n'avoir pas tué plus tôt. Au fil du voyage, la fille et le père, aussi méfiants et

têtus l'une que l'autre, vont apprendre à se connaître et à s'aimer. Et Zaina va aussi découvrir sa passion profonde pour les chevaux, et en particulier pour Zingal, le superbe pur sang qui fera d'elle la cavalière intrépide annoncée par le titre...

Réalisé par Peter Jackson, avec Naomi Watts, Adrien Brody, Jack Black, Nouvelle-Zélande & USA, 3h, 2005

Le coffre à jouets de Peter Jackson semble dépourvu de fond. Juste après en avoir fait surgir le monumental cortège du Seigneur des anneaux, voilà qu'il en retire un autre mythe démesuré, King Kong. Gorille de 8 mètres, cette énorme star est née en 1933, dans le célèbre film de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, produit par la RKO. L'hommage évident, total, va au King Kong de 1933, dont il respecte scrupuleusement, à quelques petites entorses près, l'univers, la ligne narrative... et l'époque. Le film s'ouvre sur le New York des années 30, durement touché par la grande crise. Peter Jackson prend tout son temps pour y installer ses personnages, les ancrer habilement dans un contexte d'effervescence et de misère, tout un monde réaliste qu'ils vont bientôt laisser derrière eux. Ils n'en paraissent que plus crédibles, plus touchants, de la jeune actrice Ann Darrow (Naomi Watts, frémissante) au scénariste Jack Driscoll (Adrien Brody). Les voilà embarqués, avec l'équipe de tournage d'un film d'aventures, à bord d'un rafiote en plein océan, à mille miles de toute terre connue. Vraiment ? Non. Une île mystérieuse

résiste encore à la vigilance des cartographes. C'est Skull Island, le but secret de l'expédition montée à la diable par Carl Denham, cinéaste, mi-canaille, mi-visionnaire (Jack Black, dans un rôle de salaud attachant), qui rêve d'en rapporter des images inédites. « L'île du crâne » devient, dès lors, le terrain de jeux foisonnant de Peter Jackson. L'endroit, jonché de ruines immémoriales et spectaculaires, est tout sauf accueillant et promet aux visiteurs un parcours sportif particulièrement coriace. On trouve de tout à Skull Island, luxueux bazar des possibilités techniques et imaginaires du cinéma (le film est à déconseiller fermement aux jeunes enfants). L'humour, dans ces tribulations menées à toute allure, est toujours présent, au premier comme au second degré, jouant des clins d'œil quasi parodiques au cinéma d'aventures et de l'improbable accumulation de péripéties. Cette aventure dans l'île est le meilleur moment du récit, un film dans le film, festival d'effets spéciaux éblouissants. Oui, mais King Kong dans tout ça ? Entièrement digitalisé, cet animal est en tout point conforme à un gorille « banal », donnant au film un saisissant effet de réalité. Ni chimère ni monstre, il est impressionnant et expressif à souhait. Comme en 1933, il tombe sous le charme d'Ann, offerte à lui par les indigènes. Le hic, c'est qu'ils développent une relation vraiment très, très fleur bleue. Après une belle séquence d'apprivoisement, où la belle fait son numéro de music-hall pour amadouer la bête, leur amour impossible prend inopinément un tour larmoyant et sucré. De retour à New York avec son gorille enfin capturé, Peter Jackson semble fasciné comme une minidette par ledit tête-à-tête. Ces tourtereaux mal assortis se font des mines dans la ville en proie à la panique et le récit s'enlise quelque peu. La scène mythique des biplans attaquant le singe géant semble par exemple bien longue. Coincés au sommet de l'Empire State Building, on rêve, comme King Kong, de retourner à Skull Island. (Télérama)

LE TIGRE ET LA NEIGE

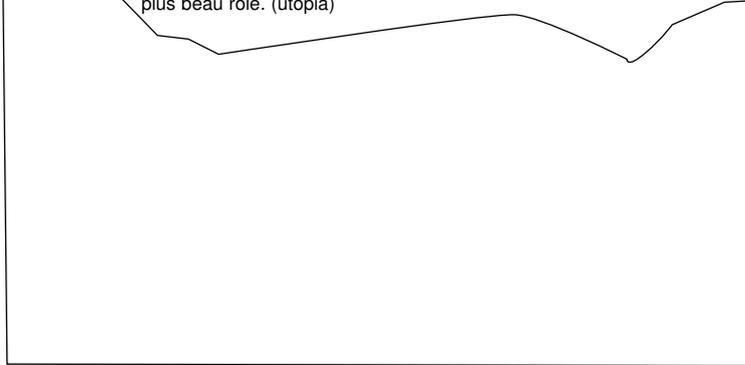
Réalisé par Roberto Benigni, avec Roberto Benigni, Nicoletta Braschi, Jean Reno, Italie, 1h55, 2004

Attilio (Roberto Benigni), un poète romain, tombe amoureux de Vittoria (Nicoletta Braschi) qui le dédaigne. Un soir, il reçoit un appel téléphonique de Bagdad d'un grand écrivain irakien (Jean Reno) dont Vittoria écrit la biographie. Victime des tirs d'artillerie anglo-américains, Vittoria se retrouve entre la vie et la mort dans un hôpital. N'écouter que son courage, guidé par son amour fou, Attilio n'a alors plus qu'une idée en tête : la rejoindre à Bagdad et la sauver. Huit ans après La vie est belle (palme d'or à Cannes 97), une tragi-comédie se déroulant dans un camp de concentration, Roberto Benigni nous offre une autre fable, sur fond de guerre d'Irak. Comme dans La vie est belle, il ne cherche pas à prendre une position politique mais reste dans le registre de l'émotion pure. Il démontre seulement que l'amour est l'arme la plus forte pour sauver le monde des pires des atrocités générées par la guerre. Sur un rythme frénétique, Roberto Benigni, véritable diaboloteur à ressorts, nous entraîne dans ses délires avec son immense générosité et sa poésie lunaire.

LE TEMPS QUI RESTE

Écrit et réalisé par François OZON, France, 2005, 1h30mn, avec Melvil Poupaud, Jeanne Moreau, Valeria Bruni-Tedeschi, Daniel Duval, Marie Rivière, Christian Sengewald...

Martin a trente ans et il va mourir. Cette donnée est posée d'entrée de jeu, une évidence non négociable que le spectateur doit accepter comme point de départ. Dès lors, les enjeux d'un traitement possible, d'une éventuelle guérison sont balayés d'un revers de main et l'on pénètre dans un autre univers, loin de tout propos médical, loin de toute ambiguïté sur l'issue de la maladie : l'univers du temps qui lui reste à vivre..... Ozon livre ici très simplement un film d'une grande justesse, donne une vision très personnelle de ce que peuvent être ces derniers instants de vie, quand la mort est annoncée. Son film n'est pas un manuel psychologique des mécanismes de défense, son histoire ne se veut pas représentative de ce propos là. Romain n'est pas un héros romantique, il ne va pas brûler frénétiquement les quelques mois qui lui restent à vivre, il ne déborde pas de vitalité, il ne va pas régler ses histoires de famille... Ce refus d'héroïsation de son personnage, qui n'est par ailleurs pas particulièrement aimable, donne une autre dimension au film, évite aussi le pathos larmoyant... Melvil Poupaud, tour à tour tête à claque, touchant, émouvant, cruel, perdu, égocentrique, désenchanté, trouve ici son plus beau rôle. (utopia)



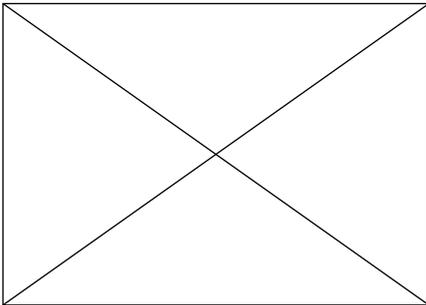
Gaby Dellal, Écosse, 2005, 1h45mn, VOSTF, avec Peter Mullan, Brenda Blethyn, Jamie Sives, Billy Boyd, Sean Mc Gimpley, Ron Cook... Scénario de Alex Rose.

Tout commence par une inauguration : une foule enjouée assiste à la mise à la mer d'un navire de guerre. Nous sommes à Glasgow.

Tous saluent joyeusement l'événement. Tous sauf Franck, la cinquantaine, qui reste à l'écart, dans l'un des

gars où a été

fabriqué ce gigantesque vaisseau. Il range méticuleusement ses outils, ses photos, toutes les petites choses qu'il a pu accumuler dans son bureau. Il semble hostile à ces réjouissances. Dans la foule, pourtant, se pressent sa femme, son fils, ses petits enfants... Puis nous apprenons la triste réalité : on délocalise la production des navires de guerre, ce qui signifie chômage ou emplois subalternes...Dur dur d'accepter un licenciement quand on a donné sa vie à une entreprise... Si dur que la première réaction de Franck sera de pousser son corps à bout, le menant tout droit à la crise cardiaque...Heureusement, il a ses ex-collègues, une bande de joyeux drilles bien résolus à garder l'optimisme en ligne de mire. Blagues potaches, vannes percutantes, c'est une atmosphère bon enfant qui règne au sein du groupe. Mais le temps libre laissé par l'inactivité révèle une autre plaie bien plus ancienne : la perte d'un fils lors d'une noyade. Une blessure toujours ouverte qui a creusé entre Franck et Rob, le fils survivant, un fossé vertigineux. Ce dernier, comme pour faire un pied de nez au modèle familial classique, a choisi d'élever ses enfants et de s'occuper de la maison pendant que sa femme travaille. Ce qui n'est pas pour soir aux mœurs locales et lui vaut bien des railleries.Franck va alors se réfugier à corps perdu dans la natation, véritable exutoire à tous ses déboires, ses boulets trop lourds à porter. Et c'est au détour d'une rencontre improbable qu'une idée saugrenue va germer : traverser la Manche à la nage. On assiste alors à des scènes particulièrement cocasses, comme cette partie de cache-cache à laquelle se livrent Franck et sa femme. Lui tentant de dissimuler l'objet de son pari fou, elle camouflant ses tentatives successives de décrocher un permis pour conduire un bus...Une belle journée s'inscrit dans la droite ligne du cinéma britannique social et généreux, entre Les Virtuoses pour la dignité, la force de caractère et la résolution des personnages à ne pas baisser les bras... et The full Monty pour le comique et la teneur du pari fou engagé par Franck. Les acteurs sont formidables et tout ça nous donne un film qui fera du bien aux tripes, histoire de se réchauffer le moral en ces périodes de fêtes. (utopia)



Janvier à La ferme Théâtre

Quartier Notre Dame à Lablachère

Dimanche 1^{er} 16^h

Samedi 7 21^h

Jean d'ici Ferrat le cri

Dimanche 8 15^{h30}
Jo Lévêque chante son pays : L'Ardèche

Samedi 14 21^h

Dimanche 15 15^{h30}

Thierry Palem chante Brassens

Vendredi 20 21^h

Chansons avec Philippe Forcioli

Samedi 21 21^h

Soirée Hugues Aufray par Bernard Malbos

Dimanche 22 15^{h30}

Soirée Nicole Croisille et Sylvie Vartan par Isa

Vendredi 27 21^h

Chansons avec Jean Duino

Samedi 28 21^h

Rires avec Marie Germaine Toupet

Dimanche 29 15^{h30}

Chansons avec Jean-Louis Malhouse & Fabrice Cano

Réservation conseillée

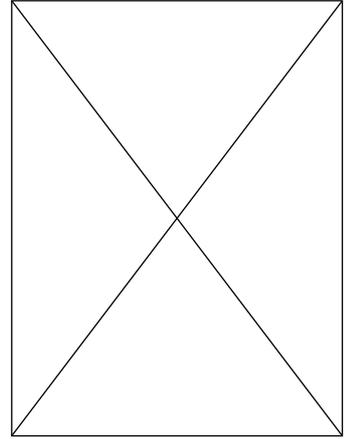
04 75 36 42 73

www.lafermetheatre.com

KIRIKOU et les bêtes sauvages

Michel Ocelot et Bénédicte Galup, film d'animation, France, 2005, 1h15mn. Scénario de Michel Ocelot, avec la collaboration de Philippe Andrieu, Bénédicte Galup et Martine Locatelli. Pour les enfants à partir de 4 ans. Musique de Manu Dibango, avec les chansons de Youssou N'Dour et Rokia Traoré.

Dès le premier rayon de couleur qui illumine l'écran, dès la première note de musique, on est déjà loin, très loin, au coeur de l'Afrique, dans le village de l'enfant nu, de l'enfant noir, le minuscule Kirikou qui n'a pas grandi d'un centimètre, Dieux merci ! Dans la jungle à la végétation luxuriante comme un tableau du douanier Rousseau, sur la terre battue du village, au milieu des bêtes sauvages, le vaillant bonhomme curieux de tout qui jamais n'a froid aux yeux nous invite au plus beau, au plus généreux des voyages. Pour ce deuxième opus, Kirikou nous embarque dans quatre aventurettes qui ne se suivent pas vraiment : voilà qui permettra aux plus jeunes de nos spectateurs de maintenir leur attention sur des récits très courts. Chacune de ces histoires sera l'occasion d'évoquer un sujet qui sera ensuite prétexte à démontrer la grande sagesse du petit bonhomme (et par effet miroir, la bêtise ou l'ignorance des adultes), son immense générosité et son incomparable



débrouillardise. Kirikou deviendra tour à tour potier, jardinier, enquêteur sur la piste des bêtes sauvages ou simple passager d'un voyage merveilleux au coeur de la savane. Bien sûr il y aura des totems un peu zinzins, et puis Karaba, toujours sorcière de son état mais tellement resplendissante ; il y aura des animaux plus ou moins féroces, des femmes courageuses, le vieux grincheux sous son baobab, la maman de Kirikou et plein d'enfants tout nus...La musique, une fois encore, est omniprésente et berce les images de ballades tantôt rêveuses, tantôt endiablées... et la magie opère ! C'est un grand bonheur de cinéma, même si nos 4 ans ont été multipliés par 10,15, 20. Kirikou et les bêtes sauvages, c'est de la poésie pur fruit, du miel pour l'âme, une ode à l'enfance et un sublime chant d'amour à l'Afrique. A voir absolument et sans aucune retenue, en famille et en classe... Et quand Michel Ocelot déclare : " Je n'avais pas l'intention de faire un deuxième Kirikou, mais l'enfant Kirikou ne m'a pas demandé mon avis, il s'est imposé et je ne faisais pas le poids ", à voir ce petit bout d'homme courir les fesses à l'air, on le croit sans aucun doute.(Utopia)

Miss 3B
Esthéticienne diplômée d'Etat
Magnétiseuse
Cosmétiques Naturels
(sauf épilation)

Sur RDV uniquement

04 75 39 74 24

Rue du Télégraphe

07110 **Largentière**

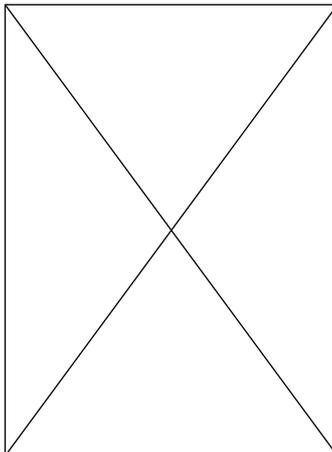
(Ruelle face à la Sous-Préfecture)

Email : miss3b@wanadoo.fr

VIVA ZAPATERO !

Sabina GUZZANTI, documentaire, Italie, 2005, 1h20mn, VOSTF.

Par le sang bleu du Christ, nous avons déjà, au pays de la vieille Europe, un état clairement voyou, le Luxembourg, champion toutes catégories du blanchiment d'argent sale et zélé protecteur des plus franches crapules patronales et bancaires. Nous avons des états ou des candidats à l'union qui fricotaient des choses sordides avec l'Amérique bushiste. Mais voilà-t-y pas que ce Viva Zapatero, brûlot anti-Berlusconi de Sabina Guzzanti, une vraie de vraie résistante, nous balance sans ménagement à la figure que l'Italie du « Cavaliere », un des pivots de l'Union Européenne, vire carrément fasciste, aspirée vers le pire par un lâche renoncement des médias et le comportement affligeant de politiciens à la triste figure. Ce Viva Zapatero ressuscite ce que l'on croyait mort et enterré. Oui, les nouveaux chemins qui peuvent mener au fascisme existent et ils passent par un contrôle absolu des médias. Et, question contrôle absolu des médias, on découvre dans Viva Zapatero que ce paltoquet aux dents blanches – qui faillit, on s'en souvient, s'incruster dans le paysage audiovisuel hexagonal, sur intervention directe de Mitterrand – a réalisé en Italie une sorte de grand chelem télévisuel, puisqu'il contrôle aujourd'hui non seulement ses chaînes privées, un fatras d'émissions qui ferait lever le cœur du pire de nos producteurs franchouillards, mais aussi l'essentiel des chaînes publiques par l'intermédiaire d'hommes de main qui fient place nette sans vergogne dans les rédactions au lendemain même des élections. À l'origine de cette situation, une loi que la gauche italienne au pouvoir refusa d'abroger par commodité, et qui offre l'opportunité au gouvernement de nommer les dirigeants des chaînes publiques. Une loi que la majorité socialiste de Zapatero, en Espagne, s'empressa, elle, d'abroger dès son élection, d'où ce Viva Zapatero, jailli du fond du cœur de la réalisatrice et qui donne son titre au film. Le point de départ du film, le coup de jarnac qu'elle ne pouvait laisser passer sous aucun prétexte, est la déprogrammation d'un show de la Guzzanti après sa première à la télévision publique, sous prétexte de « vulgarité » et d'insultes au gouvernement. Notre héroïne n'étant pas femme à se laisser abattre (c'est rien de le dire), elle va enquêter avec un humour ravageur, harceler les représentants de la classe politique et médiatique, se payant un état des lieux de la



démocratie en Italie et en Europe qui nous file un grand frisson.(Utopia)